

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Histoire De Sir Charles Grandison

Contenue dans une Suite De Lettres, Publiées sur les Originaux, par
L'Editeur De Pamela Et De Clarisse ; En sept Volumes ; Ouvrage traduit
de l'Anglois

Richardson, Samuel

Göttingue [u.a.], 1756

Lettre XX. Suite.

urn:nbn:de:gbv:45:1-2125

rois-je pas refusé? Mais sans cela, attirée par ses protestations d'amour, & par 8000. pièces de rente, il auroit été possible que je l'épousasse, & que quand il auroit été trop tard, je me trouvasse la plus malheureuse des femmes, liée avec un tyran, & un furieux, pour le reste d'une vie commencée avec les plus riantes perspectives, & avec l'amitié de tout le monde.



LETTRE XX.

Suite.

Lundi, Févr. 6.

J'ai reçu la longue Lettre de mon Oncle: je le remercie de la peine qu'il a prise pour moi. Il est bien bon. Ma Grand-Mère & ma Tante sont bien bonnes aussi; & dans le fonds, elles sont bien plus gracieuses, me justifiant de quelques accusations dont il a plu à mon Oncle de charger sa pauvre Harriet. Cependant, ou comme préservatif, ou comme reproche, j'espère que sa Lettre me rendra meilleur.

James est parti pour le Comté: je vous prie de le recevoir avec indulgence: c'est un honnête garçon. D'ailleurs Sally m'a fait entendre qu'il a quelque amourette en tête: son impatience de quitter Londres peut venir de là. Ma Grand-Mère trouve qu'il ne faut pas décourager les jeunes gens sans fortune, de se marier. Quand on peut être son propre maître, voudroit-

on

on rester domestique ? Les pauvres qui sont honnêtes gens, comme elle l'a dit souvent, sont une partie très-estimable du genre humain.

Mr. Reeves a vu plusieurs laquais, mais il n'en a vu aucun à qui il m'ait donné la peine de parler jusqu'à présent, qu'un jeune homme de bonne façon, d'environ vingt-six ans, qui s'est offert lui-même : je crois que je le goûterai : M^{re}. Reeves en paroît fort coëffée. On dit du bien de sa conduite, il a l'air fort sensé, & paroît mériter une meilleure condition.

Mr. Reeves a écrit pour s'en informer, à son dernier maître, Mr. Bagenhall, jeune homme dans le voisinage de Reading, dont ce domestique dit du bien en général ; mais il se plaint modestement de sa vie un peu dissipée, & des heures où il se retire. Ce garçon vint hier à Londres ; il est logé chez une sœur veuve, qui tient une hôtellerie à Smithfield. Je m'arrête un peu plus sur son sujet, parce que je me sens portée pour lui.

Il s'appelle William Wilson : il demande de gros gages ; mais cela ne doit pas arrêter quand on peut avoir un bon domestique. Qu'est-ce que quarante ou cinquante schellings par an. Il faut bien qu'il puisse mettre quelque chose en réserve pour l'âge d'infirmitté. M^{re}. Reeves me dit de l'engager seulement, qu'elle répond de sa probité sur son air, & sur ses réponses aux questions qu'elle lui a faites.

Sir Hargrave est encore venu. M^{re}. Reeves, Miss Dolyns, Miss Clements, & moi nous étions ensemble dans la chambre de derrière : nous avons bu le thé : je me suis excusé

de le recevoir, comme étant engagée.

Il parla longtems avec Mr. Reeves, d'un ton tantôt plus haut, tantôt plus bas. Il n'avoit pas compté, disoit-il, de revenir: mon dédain l'avoit piqué; mais il ne pouvoit y tenir: il s'en vouloit du mal; mais il étoit résolu que je ferois sa femme, & il en faisoit serment. Un homme d'une fortune comme la sienne, être refusé par une fille qui n'avoit pas, & qu'il ne voudroit pas qui eût, une fortune qui en approchât, par une fille qui n'avoit de préférence pour aucun autre homme, (sir Hargrave se trompoit en ceci, car je lui préfère presque tous les hommes que je connois) n'étant pas lui-même, ajoutoit-il, en se parcourant au miroir de la tête aux pieds, d'une figure méprisable, c'étoit une chose inexplicable, absolument inexplicable.

Il demanda si Mr. Greville avoit été attiré à Londres par quelques esperances.

Mr. Reeves lui dit que j'avois été fâchée de son arrivée, & qu'il ne s'en trouveroit sûrement pas mieux.

Il en étoit charmé, dit-il: Mr. Greville, continua-t-il, m'a dit deux ou trois choses assez libres dans la conversation, que je ne savois pas trop comment prendre; mais cela passera, s'il n'a pas à se vanter plus que moi. Je connois le caractère violent de Mr. Greville; je voudrois cependant que la conquête de Miss Byron dépendit de la pointe de nos épées. Je ne ferois pas avec lui le pitoyable compromis qu'a fait Fenwick. Cependant le reproche de manquer de *mœurs* me pique encore. Sûrement je vaux mieux
de

de ce côté-là que ni Greville ni Fenwick. Quel homme au monde ne se donne pas des libertés avec les femmes ? Eh Monsieur Reeves, vous le savez bien ; les femmes sont faites pour nous ; elles ne nous en goûtent pas moins parce que nous les aimons. *Manque de mœurs !* & c'est une femme qui me fait cette objection ! Cela est fort extraordinaire, sur mon ame ! Ne vaut-il pas mieux jeter sa gourme avant le mariage, que de se débaucher après ? Qu'en dites-vous, Monsieur Reeves ?

Mr. Reeves étoit trop patient avec lui. C'est un homme fort doux. Ma Cousine dit qu'il ne manque pas de courage dans l'occasion. Il écouta sir Hargrave, qui s'en alla en jurant que je ferois à lui en dépit des hommes & du Diable.

Lundi soir.

Mr. Greville est venu le soir : il demanda la permission de me dire deux mots dans la chambre voisine. Je voulus m'en dispenser, vous savez, Monsieur, lui dis-je, que je n'ai jamais eu ces sortes de complaisance à la maison de Selby. Il regarda fixement mon Cousin & ma Cousine, qui sortirent l'un après l'autre. Il étoit inquiet de savoir ce que sir Hargrave avoit à attendre de moi : il dit que cela le mettoit fort mal à son aise ; qu'il eseroit que je n'écouterois pas favorablement un homme tel que *celui-là*. Cependant, sa grande fortune.... Femmes ! Femmes ! Mais il n'étoit ni plus raisonnable, ni meilleur que lui ; & il eseroit que Miss Byron ne donneroit pas la préférence à la fortune *uniquement* sur un homme qui avoit été si long-

tems son adorateur, & qui ne manquoit ni de la volonté, ni du pouvoir de la rendre heureuse.

Je lui répondis qu'il étoit bien ennuyeux pour moi, d'être obligée de lui répéter si souvent les mêmes choses. Que je serois fâchée d'offenser personne, sur-tout un voisin avec qui mes Parens vivoient bien; mais que je ne croyois pas avoir à rendre compte ni à lui, ni à personne hors de ma famille, des visites que je recevois, ou de celles que Mr. Reeves jugeoit à propos de recevoir pour lui.

Voudrois-je l'affûrer, disoit-il, que je n'encouragerois point sir Hargrave?

Non, Monsieur, je ne le veux pas. Cela ne vous donneroit-il pas indirectement un prétexte de me contrôler? Cela n'encourageroit-il pas des esperances que je ne veux jamais encourager?

Je vous aime plus que ma vie, Mademoiselle, je dois & je veux persévérer: si je pensois que sir Hargrave eût la moindre esperance, j'en jure par ce qu'il y a de plus sacré, je prononcerois son arrêt fatal.

Je ne suis que trop persuadée de votre violence, Monsieur Greville. Ce qui s'est déjà passé entre vous & une autre personne m'a fait assez de peine. Votre arrêt fatal peut se trouver comme celui d'un autre, dans une entreprise de cette nature. Mais je n'entre point là dedans... Deformais aïez la bonté de ne pas m'accuser d'incivilité, si je refuse vos visites.

Je voulus sortir.

Chère Miss Byron, me dit-il en se mettant entre la porte & moi, ne me quittez pas en colère. Si les choses doivent rester comme elles sont,

font, j'espère que vous pouvez, que vous voudrez bien m'assurer que ce maître fat...

Quel droit avez-vous, Monsieur, à de pareilles assurances?

Aucun, Mademoiselle; mais au nom de votre bonté, chère Miss Byron, daignez me dire que sir Hargrave ne fera aucune impression sur votre cœur. Dites moi cela pour l'amour de lui, si ce n'est pas pour moi. Je sai que vous ne vous souciez guères de ce que je deviendrai, mais ne laissez pas obtenir quelque faveur de vous à ce fat à la mine douceuse, & au cœur de tigre, car c'est là son caractère. Si votre choix doit tomber sur un autre que moi, que ce soit sur un homme dont la supériorité de mérite me fasse souscrire à son bonheur. Pour votre propre honneur, que l'heureux mortel soit un homme d'une réputation sans tâche; & daignez me dire comme à un voisin, comme à un ami qui veut votre bien, ce n'est point comme amant que je vous le demande, daignez me dire que sir Hargrave Pollexfen ne fera pas cet homme fortuné.

Puis-je vous demander à mon tour, Monsieur Greville, quelle affaire vous avez ici?

Ma principale affaire, Mademoiselle, vous la pouvez deviner. On m'avoit dit quelque chose des vûes de cet homme; & qu'il avoit la vanité de se flatter du succès. Mais si je puis m'assurer que malgré sa fortune il ne gagnera rien auprès de vous...

Retourneriez-vous dans le Comté de Northampton?

Mais, Mademoiselle, je suis en ville à présent,

sent, j'ai commandé un nouvel équipage, &c.

Monsieur, ce que vous ferez, ou ce que vous ne ferez pas, ne me regarde point : mais aïez la bonté de vous ressouvenir que, comme vos visites dans le Comté étoient à mon Oncle Selby, & non pas à moi, elles seront à Londres pour Mr. & M^{rs}. Reeves seulement.

Je ne fai que trop que vous pouvez être cruelle, si vous le voulez ; mais si c'est votre bon plaisir que je retourne à la campagne...

Mon *bon plaisir*, Monsieur ! Assurément Monsieur Greville peut faire ce qu'il lui plaît. Je souhaite seulement d'avoir la même liberté.

Vous êtes si délicate, Miss Byron ! Vous craignez si fort de donner le moindre avantage...

Et les hommes, Monsieur, sont si prêts à prendre avantage... Mais cependant, Monsieur Greville, je ne suis pas si délicate que juste. Si je n'étois pas déterminée...

Déterminée ! .. Oh, oui, vous pouvez être inébranlable, comme dit Mr. Selby, je ne vis de ma vie une femme si déterminée. J'avouë qu'il ne me convenoit pas tout-à-fait de venir ici, justement à présent. Mais dites moi seulement que vous souhaitez que je quitte Londres, & que ni sir Hargrave, ni cet autre homme, le Neveu de votre nouveau Père, (comment l'appellerai-je ? Devant Dieu, Mademoiselle, je crains ces nouvelles relations.) dites moi qu'ils ne feront aucune impression sur votre cœur, & que vous ne sortirez pas quand je viendrai ici : je pars la semaine prochaine ; & j'écris ce soir à Fenwick comment vont les affaires, & que je m'en retourne sans
me

me trouver mieux de mon voyage : cela peut vous sauver la vuë de votre autre importun, comme votre Lucy dit que vous appelliez une fois le pauvre Diable, & le plus pauvre Diable encore qui est devant vous.

Vous êtes si téméraire, Monsieur Greville, & les autres hommes le sont peut-être tout autant, que tout ce que je puis vous dire, c'est qu'on m'épargneroit quelque peine...

Prenez garde, prenez garde, Miss Byron, de pèser si bien vos termes que vous ne donniez aucun avantage à un pauvre misérable qui seroit charmé de faire un voyage au bout du monde pour vous obliger. Mais que dites-vous de ce sir Hargrave, & de votre nouveau frère? Permettez moi de vous dire, Mademoiselle, que je crains si fort ces droles, dolents, insinuans, rampans, qui vous prennent par la compassion, qu'il me faut des assurances. A présent, Mademoiselle, pouvez-vous m'accorder cela avec vos précautions ordinaires? Pouvez-vous me l'accorder comme je le disois, comme à votre voisin, comme à un homme qui vous veut du bien, &c. & non pas comme à votre amant?

Eh bien donc, Monsieur Greville, comme votre voisine, comme vous voulant du bien, puisque, de votre propre aveu, il ne venoit pas à vos affaires de venir; je suis d'avis que vous repartiez.

Diable! il est bien trouvé celui-là! Votre délicatesse doit bien me remercier de votre échapatoire. Et la condition, Mademoiselle, la condition, en cas que je suive votre avis de bonne voisine? Eh

Eh bien, Monsieur Greville, je vous déclare très-sincèrement, comme à mon voisin & à un homme qui me veut du bien, que je n'ai jamais vu *encore* l'homme à qui je pourrais penser à donner ma main.

Où! vous l'avez vu; j'en jure, vous l'avez vu, dit-il en me saisissant la main, vous me la donnerez. Le misérable la pressa si fort avec sa bouche qu'il y laissa la marque de ses dents.

Aye! m'écriai-je, retirant ma main, surprise, & me sentant le visage en feu.

Aye! Aye! fit-il, contrefaisant mon cri, saisissant mon autre main comme je voulois m'échapper, & disant en serrant les dents, vous êtes bien heureuse d'avoir une main gauche, sur mon ame, je pourrais vous manger.

Et c'étoit là, Lucy, votre désolé, votre abbatu Greville!

Je courus vers la compagnie dans la chambre voisine. Il me suivit de l'air le plus dégagé, & demanda à voir ma main. Par Jupiter, dit-il tout bas à Mr. Reeves, j'ai pensé manger votre charmante Cousine, j'avois commencé par sa main.

J'étois plus piquée de cet air d'assurance, que de la liberté même qu'il avoit prise, parce qu'il sembloit avoir malgré cela sa gaieté ordinaire. Je crus cependant qu'il valoit mieux ne pas prendre la chose trop sérieusement. Mais la première fois qu'il me trouva seule, il me mangera les deux mains.

En prenant congé, il dit qu'il eseroit que son transport ne m'avoit pas dérangée. Voyez, dit-il, Miss Byron, ce que vous gagnez à de-

désespérer un honnête garçon! Mais vous voulez donc que je quitte la ville, comme ma *voisine*, comme me *voulant du bien*, vous êtes de cet *avis*, Mademoiselle? Allons, allons, ne craignez pas de parler après moi, quand je tâche de prendre vos propres termes.

Je suis de cet avis, lui dis-je.

Les conditions, Mademoiselle, souvenez-vous en! Vous savez ce que vous m'avez déclaré; Femme Angélique! dit-il encore en serrant les dents.

Je le quittai, pour monter à mon appartement, bien aise de m'être débarrassée de lui.

Il a vu depuis Mr. Reeves, & lui a dit qu'il vouloit me faire encore une visite avant que de quitter Londres. Dites lui, je vous prie, ajouta-t-il, que j'ai déjà écrit à mon camarade, *l'importun* Fenwick, que je retourne dans le Comté de Northampton.

Je vous ai dit que Miss Clements étoit avec moi, la dernière fois que sir Hargrave vint. Plus je la vois, plus je l'aime: elle a un excellent jugement; & s'il ne falloit pas, selon la remarque de mon Grand-Père, regarder les langues comme une partie indispensable du savoir, elle pourroit passer pour savante.

Elle m'a engagé à déjeuner chez elle demain matin: elle me montrera ses livres, ses ouvrages à l'aiguille, & d'autres curiosités. Je m'imaginerai être dans le cabinet de ma Lucy. Au milieu de ce tourbillon, je pense continuellement à mes Parens du Comté de Northampton. Exprimez pour moi tous les sentimens d'amour,
de

de soumission, de reconnoissance, qui remplissent le cœur de

Votre

HARRIET BYRON.



LET T R E XXI.

Suite.

Mardi matin, Févr. 14.

J'ai passé deux heures agréables avec Miss Clements, je reviens dans ce moment. Elle a infiniment d'esprit, sans aucune affectation. On m'a dit qu'elle écrit très-bien, que c'est une Madame de Sevigné pour ses correspondans. J'espère d'en être. Le maniment de la plume ne lui a pas fait perdre celui de l'aiguille; & elle fait accorder son goût pour la lecture avec les soins du ménage, que les meilleurs juges regardent comme une partie indispensable du mérite d'une femme.

Je l'en respecte davantage: son exemple peut être cité pour répondre à l'objection, peut-être trop juste, mais, j'espère, trop générale, contre le savoir dans les femmes. Il me semble à la vérité que je ne voudrois pas que le savoir fût la principale distinction d'une femme que j'aimerois. Cependant quand on a des talens, faut-il les négliger, ou les desavouër? Surement, Lucy, nous pouvons décider, que quand on ne néglige aucun devoir pour acquérir des connoissances; quand on conserve la modestie,

la

la délicatesse, & la docilité comme l'appanage de notre sexe; on ne doit pas regarder comme un malheur de passer pour favoir quelque chose.

Mifs Clements a le bonheur, comme votre Harriet, d'avoir une Tante qui l'aime. Elle a une Mère, mais qui n'aime qu'elle-même, elle vit à Yorck, & étoit si dénaturée envers cette digne fille, que sa Tante n'a point eu de repos jusqu'à ce qu'elle l'eût tirée de là. M^e. Wimburn la regarde comme sa fille, & compte de lui laisser tout son bien.

Cette vieille Dame ne se portoit pas fort bien; nous eûmes cependant le plaisir de la voir pendant une demie-heure.

Nous convinmes, Mifs Clements & moi, de nous aller surprendre l'une l'autre sans cérémonie, quand nous le pourrions.

J'oubliois de vous dire que le dernier maître de William Wilson, en aiant rendu un fort bon témoignage, je l'ai engagé: son premier service fut de m'accompagner chez Mifs Clements.

Lady Betty est venuë chez nous, pendant que j'étois dehors. Elle paroît fort occupée de nos habits, & sur-tout du mien; mais je n'en dois rien favoir encore. Nous devons nous aller habiller chez elle, & partir de là en chaises à porteurs. Elle aura soin de tout. Vous saurez, ma chère Lucy, quelle figure je vais faire, quand je le saurai moi-même.

Le Baronet vint aussi pendant mon absence, il ne vit que Mr. Reeves, il resta environ un quart d'heure, il étoit d'une humeur tout-à-fait bizarre, & bourrue; un tout autre homme, dit
Mr.